

Lectures bibliques : Jean 20, 1-10 et 2 Corinthiens 5, 14-15 et 17-20 traduction
Michel Bouttier

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient au tombeau de grand matin, alors qu'il faisait noir encore ; elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court donc et vient à Simon Pierre ainsi qu'à l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au tombeau.

Ils couraient, tous deux, ensemble, mais l'autre disciple courut devant Pierre, et il arriva le premier au tombeau ; ayant passé la tête, il voit les linges qui étaient à terre, cependant, il n'entra pas.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau ; il voit les linges qui étaient à terre, et le voile qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les linges, mais à part, enroulé en un endroit distinct.

*Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi ;
il vit, et il crut.*

En effet, ils ne savaient pas encore que, selon l'Écriture, il devait être relevé d'entre les morts. Puis, les disciples s'en retournèrent chez eux.

*

L'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

Dans la mouvance du Christ surgit une création, le monde ancien s'efface advient le futur c'est l'initiative de Dieu. Il était là, en effet, dans le Christ réconciliant l'univers avec lui-même. Il n'a pas discuté des fautes passées mais Il a placé en nous la parole de la réconciliation, nous voici donc ambassadeurs de Dieu au nom du Christ

Cantique 232, 1-3 « Comme un souffle fragile »

Message

De la résurrection du Christ, de sa sortie du tombeau, nous ne saurons jamais rien. Nous ne saurons jamais rien de l'acte, du moment et du comment de la résurrection.

Jean utilise le terme σκοτια ténèbres pour nous faire entendre qu'il ne nous est pas possible de remonter à l'origine de l'événement pascal.

La seule chose dont nous pouvons témoigner c'est l'intervention du Ressuscité dans des vies humaines. Et c'est pourquoi, en ce matin de Pâques, nous suivons trois personnes une femme Marie et deux hommes Pierre et cet autre disciple, celui que Jésus aimait. Trois personnes mis en mouvement par la découverte d'un tombeau vide.

Marie de Magdala, qui était présente parmi les femmes devant la croix, se lève, au lendemain du shabbat, alors qu'il fait encore nuit, pour se rendre au tombeau où Jésus avait été enseveli.

Quelle est son intention ? Jean ne précise pas le motif de sa venue au tombeau. Dans le quatrième évangile, Joseph d'Arimathie et Nicodème ont déposé le corps de Jésus dans un tombeau neuf en respectant le rituel juif :

Ils prirent donc le corps de Jésus, et ils le lièrent par des linges, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Jean 19,40

Donc, dans le quatrième évangile pas d'embaumement, pas de rite funéraire à faire, Marie se lève dans la nuit et se rend au tombeau sans raison apparente si ce n'est celle d'un élan du cœur que l'on reconnaît à son empressement.

Là devant le tombeau, Marie **voit** que la pierre a été enlevée.

Et ce qu'elle voit la pousse à courir vers d'autres témoins. Dans sa logique toute humaine, elle imagine que le cadavre a été déplacé ou volé. Pour Marie la résurrection reste un impensé, elle reste centrée sur le corps de Jésus entendons le cadavre.

Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis

Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait, à leur tour, vont eux aussi se mettre à courir.

Cette course éperdue, au premier jour, c'est-à-dire où un temps nouveau a commencé, est menée par le disciple que Jésus aimait¹.

Les deux disciples courent ensemble et même si « l'autre disciple » gagne Pierre de vitesse, il l'attendra devant le tombeau.

Le verbe essentiel ici n'est pas « courir » mais « voir ». Les deux disciples, étrangement, seront sujets de trois verbes que l'on traduit ordinairement par « voir » mais qui dans la langue grecque précise la nature du regard.

Tout d'abord, celui que Jésus aimait se penche et voit les linges posés. C'est le verbe βλέπω qui est utilisé. Un verbe neutre.

Ensuite, Pierre contemple les linges posés et le suaire enroulé à part, le verbe θεωρέω marque une vision plus intense.

Enfin, le disciple que Jésus aimait entre dans le tombeau « voit et croit ». Ce dernier verbe εἶδον sera utilisé à chaque fois dans le quatrième évangile pour celles et ceux qui reconnaîtront le ressuscité².

Il voit et il croit, l'expression est d'autant plus forte qu'elle relie les deux verbes sans donner de complément d'objet.

Dans le quatrième évangile, « croire » ce n'est pas suivre une vérité dogmatique, croire en un contenu théologique mais reconnaître un signe qui renouvelle ma vie et la féconde.

Le plus haut degré de l'attention, écrit Simone Weil, consiste à suspendre sa pensée et la laisser disponible, pénétrable à l'inouï de l'Évangile, la laisser ouverte à la possibilité de l'espérance.

Ici le signe du tombeau vide et des linges rangés suffit à la foi en la résurrection pour le disciple bien aimé sans que le Ressuscité lui apparaisse. C'est ici un cas unique ! Aucun disciple n'a accédé à la foi pascale à la seule vue du tombeau vide et des linges funéraires.

Parlons de ces linges : ὀθονία, un mot qui signifie l'ensemble des linges funéraires, c'est-à-dire les bandelettes pour les mains et les pieds, le linceul qui enveloppe le corps et le voile qui recouvre le visage.

¹ Dans le quatrième évangile c'est la seule fois que l'on se met à courir, ici 3 fois : τρέχω et προτρέχω

² 20, 18 / 20, 20 / 20,25 / 20, 27 / 20, 29

Pas plus que Pierre, l'autre disciple ne s'est appuyé sur le témoignage des rouleaux de l'Écriture pour éclairer sa découverte, mais devant ces pièces de lin et le voile enroulé, mis de côté, l'autre disciple comprend que l'absence du Christ appelle à autre chose, lui fait pressentir une présence autre, nouvelle, radicalement nouvelle.

L'autre disciple a un temps d'avance à la course mais aussi dans la perception du tombeau vide.

Le tombeau vide devenant ici pour lui le 8^{ème} signe qui permet de contempler une réalité qui renvoie à une autre réalité.

Les linges sont posés là et le voile qui était sur la tête de Jésus a été enroulé à part, en un endroit distinct, littéralement, en un seul lieu. Le verbe « enrouler » en grec εντυλισσω est un hapax dans le quatrième évangile et notons qu'il est à la forme passive.

Le voile enroulé est donc le signe d'une action, d'une volonté, d'une Présence autre. La tournure de phrase que Jean utilise avec la préposition εις plus un accusatif indique un mouvement, un déplacement.

Or, souvenons-nous de ce que firent Joseph et Nicodème : *Ils prirent le corps de Jésus, et ils le lièrent par des linges.*

Jean utilisant le verbe δεω qui signifie lier, attacher, emprisonner dans des entraves.

Le disciple que Jésus aimait est donc le premier à reconnaître que le Christ a été dégage des liens de la mort, délié³ !

Se réveillent alors des psaumes comme le psaume 18 :

*La mort m'enserrait de ses liens, et, comme un torrent destructeur, me terrifiait.
Le séjour des morts m'entourait de ses liens, le piège de la mort se refermait sur
moi ... Il m'a retiré du danger, Il a éloigné de moi, Il m'en a délivré,
parce qu' Il m'aime.*

Ou encore le psaume 116 :

*Les liens de la mort m'avaient pris dans leurs filets, et les angoisses du tombeau
m'avaient saisi ; or Tu as sauvé mon être de la mort, tu as essuyé mes larmes, tu*

³ Lazare demeure lié par les linges, voué à la mort

m'as préservé de la chute ainsi je marche encore en présence de l'Éternel sur la terre des vivants.

Oui le disciple que Jésus aimait est le premier à reconnaître le mystère de la présence du Vivant à travers son absence.

Le tombeau vide est devenu Parole.

Il voit et il croit. Jean utilise le verbe de la foi πιστευω qui renvoie à la confiance au sens fort. Jean laisse donc le lecteur sur ce qui lui paraît essentiel : la foi du disciple bienaimé.

Mais que savons-nous de ce disciple ?

Le seul qui soit resté au pied de la croix avec les femmes.

Les pères de l'église disent qu'il s'agit de Jean fils de Zébédée. Mais rien n'est moins sûr. Le disciple bien-aimé apparaît à Jérusalem lors du dernier repas à côté de Jésus (Jn 13, 23-26). Pour certains commentateurs, il s'agirait plutôt d'un disciple de Jérusalem en relation avec les milieux sacerdotaux.

En effet, lors du procès de Jésus c'est lui qui permet à Pierre de rentrer dans la cour du sanhédrin. (Jn 18, 15-16). Peu probable qu'un jeune pêcheur de Galilée comme Jean soit ainsi introduit auprès du grand prêtre. D'autres commentateurs avancent le nom de Lazare. Marthe et Marie n'envoyèrent pas quelqu'un dire à Jésus : « Celui que tu aimes est malade » ? (Jn 11,3). Béthanie est près de Jérusalem et Lazare appartenait à une famille connue et respectée.

Mais le quatrième évangile se refuse à toute identification. Le nom du disciple bien-aimé se dérobe à jamais.

Et c'est très bien ainsi car se donnant comme anonyme nous pouvons entendre que ce disciple est chacun et chacune d'entre nous. Nous sommes cet autre disciple à partir du moment où nous nous qualifions par l'amour que Jésus nous porte, à partir du moment où nous acceptons d'entrer aujourd'hui dans le tombeau vide.

Entrer dans le tombeau c'est entrer dans un espace où je reconnais la victoire de la vie sur les forces de la mort.

Le tombeau creusé dans le roc n'est autre que notre monde scellé par la mort. Pâques c'est la pierre enlevée qui permet à la lumière de pénétrer l'obscur et de se joindre à cette autre lumière d'avant la lumière.

Le tombeau n'est plus un lieu d'enfermement, de ligature, la seule chose à faire une fois à l'intérieur c'est de se retourner et de regarder le monde du dehors,

le monde où s'ouvre pour chacun d'entre nous des chemins de vie avec une multiplicité de possibles, un chemin qui nous arrache aux ténèbres, un chemin d'aventure avec ses obstacles, avec de nombreuses pierres, dans nos histoires personnelles qu'il nous semble impossible à déplacer, mais aussi un chemin avec ses rencontres inattendus, ses lieux de passage, un chemin sans cesse renouvelé, et où à tout moment, je peux rencontrer le Christ vivant⁴.

Car Il est bien vivant !

Oui Il est vivant et il s'agit aussi pour nous de vivre !

Pasteur Jean-Pierre Nizet

⁴ A Jérusalem, si vous vous rendez au sépulcre il y a là une inscription gravée où il est écrit : *Non est hic* : « Il n'est pas ici » ce qui nous fait entendre qu'à partir du tombeau vide s'ouvre à l'infini le recherche du Vivant